

La culture profane et la culture religieuse dans l'oeuvre *Souvenirs d'enfance* d'après Ion Creangă

Adela DRĂUCEAN

Université «Aurel Vlaicu», Arad, Roumanie

Abstract

In the traditional village time is measured according to certain important moments from man's life (birth, marriage, death), but especially according to that celebrating time that has a metaphysical load. Celebration used to be a way of gathering the whole community, an occasion to share personal joys and sorrows with the people from the village but also a moment to stop the clock. Time is stopped not only by the celebrating time but also by the childhood time. Because of this, in *Memories from childhood*, Ion Creangă connects some of Nică's happenings to important moments from the life of a saint – Ilie, Nicolae, Foca, but also from the life of Jesus Christ, the Savior – Birth, Baptism, Entrance in Jerusalem. Thus, the harmonious mixture of the childhood happenings and the events with metaphysical load makes us talk about a profane culture and a sacred culture in the memorialistic work of Ion Creangă.

Keywords: celebration, happening, childhood time, celebrating time, profane culture, sacred culture.

Rezumat

În satul tradițional timpul se măsoară după anumite momente importante din viața omului (naștere, nuntă, moarte), dar mai ales după acel *timp sărbătoresc* care are o încărcătură metafizică. *Sărbătoarea* era un prilej de a aduna la un loc întreaga comunitate, ocazie de a împărtăși întregului sat bucuriile sau necazurile personale, dar și moment de a opri limbile ceasornicului. Nu doar timpul sărbătoresc oprește timpul, ci și timpul copilăriei. Din această cauză în *Amintiri din copilărie*, Ion Creangă leagă unele întâmplări ale lui Nică de momente importante din viața unui sfânt – Ilie, Nicolae, Foca, dar și din viața Mântuitorului Iisus Hristos – Nașterea, Botezul, Intrarea în Ierusalim, Învierea. Împletirea armonioasă a pășaniilor din copilărie și a evenimentelor cu încărcătură metafizică ne face astfel să vorbim de o cultură profană și de o cultură sacră în opera memorialistică a lui Ion Creangă.

Cuvinte-cheie: sărbătoare, pășanie, timpul copilăriei, timpul sărbătoresc, cultură profană, cultură sacră.

En parcourant les quatre chapitres de l'oeuvre *Souvenirs d'enfance*, on constate que Ion Creangă unit la culture profane avec la culture sacrée. À la suite d'une analyse sérieuse on peut observer que les mésaventures de Nică sont liées aux certaines fêtes du calendrier religieux, comme par exemple: le Saint Elie, le Samedi de Lazare, la coupe de la tête de Jean Baptiste, Noël, Pâques *etc.*

L'écrivain arrête le temps au moment plein de vivacité et de sottises, mais en même temps il le fixe en tenant compte aussi du temps solennel, sacré au sein de la communauté traditionnelle. Les espiègleries de l'enfance ont lieu dans une

ambiance réelle de l'existence, dans un cadre humain et géographique, celui de la région natale, celui de Humulești. Le village de Humulești constitue pour Creangă une contrée féerique de la candeur infantile, mais aussi « le centre de l'univers »¹ – selon l'avis de Mircea Eliade concernant le village traditionnel – où le temps est mesuré en fonction du temps solennel caractérisé par une charge métaphysique. Ce genre de temps à une telle charge sacrée, selon l'affirmation de Vasile Băncilă, a le rôle d'enlever le temps passager: « Les fêtes constituent la volonté profonde des peuples pour vivre, manifestée par l'éloignement de la futilité du temps et par la descente en enfer des sens profonds et lumineux de l'existence »². L'écrivain lie les souvenirs de l'enfance pour arrêter le temps, pour souligner davantage le cas que les faits passés ont une influence considérable sur la vie d'une personne mûre dans la même mesure que les fêtes influencent la vie d'une communauté traditionnelle. Ce qui est intéressant c'est que les péripéties du héros s'harmonisent à merveille avec la période où elles se passent, ce qui nous détermine à penser que rien dans l'œuvre n'est accidentel. On peut observer cela entre l'histoire de Nică et la période du *Carême* (*Păresimii*).

Le terme de *Carême* signifie toute la période de la Quarantaine, des Pâques, et la Moitié du Carême représente les deux périodes de préparation pour le jour de la Résurrection. À la campagne la dernière est appelée aussi le *Centre du Carême* (*Miezul Paresimilor, Paresii, Miaza Paresii, Pareți*) ou *Murs* (nom à signification précise vers le mot *mur*, c'est-à-dire une construction ou objet qui délimite quelque chose).

En *Souvenirs* de Ion Creangă on mentionne la fête qui marque la moitié du Quarantaine: « Puis on nous a rangé à côté d'autres écoliers et on nous a donné quelque chose à étudier selon notre possibilité, entre autres, *L'ange a crié*, par cœur. Il nous est arrivé cela jusqu'à la moitié du Carême. Un beau matin nous nous sommes réveillés et soudain nous avons constaté d'avoir contracté une sorte de gale présente aussi des chèvres d'Irinuca. Que faire maintenant ? L'instituteur ne nous permettait plus d'aller à l'école, Irinuca ne pouvait pas nous guérir, mon grand-père ne pouvait pas être annoncé, les provisions allaient finir, malheur à nous ! Je ne sais pas comment il arrive mais vers l'Annonciation, il commence à faire très chaud, une chaleur qui réussit à fondre la neige et les ruisseaux s'écoulent et Bistrița monte de bord en bord, d'une telle manière qu'elle a failli démolir la maison de Irinuca. Et nous, par une telle chaleur nous nous graissions avec de la lessive trouble, nous restions dehors au soleil tout nus pour que le cendrier sèche sur notre corps puis nous entrions dans la rivière de Bistrița pour nous baigner. C'était le conseil d'une vieille femme pour qu'on guérisse de gale. Vous pouvez imaginer ce qui veut dire se baigner en Bistrița, à Broșteni, deux fois par jour, justement pendant la Quarantaine ! Nous n'avions rien: ni pain de côté ni fièvre, ni

¹ Mircea Eliade. *Le sacré et le profane*, Bucarest: Edition Humanitas, 1992, p. 58.

² Vasile Băncilă. *L'esprit des fêtes*, Bucarest: Edition Anastasia, 1996, p. 54.

aucune autre maladie, en échange la gale était toujours présente. D'ailleurs on dit souvent: on ne peut pas s'en débarrasser »³.

Comme le Carême divise la Quarantaine en deux, de même cette fête délimite le séjour de Nică et de son cousin dans la maison d'Irinuca. L'intégration des faits à l'approche de ce Carême n'est pas accidentelle parce que, la première partie de celui-ci est beaucoup plus facile à la différence de la rudesse des jours de la Semaine Sainte. Métaphoriquement parlant, la période de pénitence des deux enfants consiste dans leur lutte avec la gale, les passions étant marquées par la destruction de la maison d'Irinuca, le meurtre de la chèvre, la fuite du lieu de l'action et le chemin difficile vers la maison des grands-parents, et la Résurrection, le jour où les garçons ont reçu la bénédiction à l'occasion de leur guérison de la gale, à l'aide des remèdes connus par la grand-mère Nastasia.

À la même période du Carême est lié aussi le Samedi de Lazare, le dernier samedi avant la Semaine des Passions. Avant l'Entrée du Seigneur au Jérusalem (Le Dimanche des Rameaux) Jésus le Sauveur fait un miracle qui allait surprendre plus que jamais les gens, si méfiants devant les miracles que le seigneur accomplit. La Résurrection de son ami Lazare de Béthanie, mort depuis plus de quatre jours et enterré, a été la preuve incontestable de la déification de Jésus Christ. L'évangéliste Jean raconte (*Jean* 11) que, à la veille de son entrée en Jérusalem, quelques jours avant Ses Passions, le Sauveur Jésus Christ, arrivé en Béthanie, a été sollicité par les sœurs de Lazare (ami de Jésus), Marta et Marie, où Jésus avait été hébergé plusieurs fois pendant son activité publique (*Luca* 38-42). Lazare était malade, ses sœurs ont appelé Jésus pour qu'il vienne guérir leur frère. Mais Lazare est mort avant l'arrivée de Jésus, et de cette façon aura lieu le grand miracle de la Résurrection qui, mort déjà quatre jours auparavant et déposé dans le tombeau est ressuscité par le Rédempteur. Plusieurs des Juifs qui étaient là et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui. (*Jean* 45)

La fête de la Résurrection de Lazare est présente aussi dans l'œuvre *Souvenirs d'enfance* de Creangă: « Un beau jour Irinuca étant en village et ayant l'habitude d'y rester longtemps, comme la fille de l'adjoint du maire du village nous n'avions, nous rien à faire ? Nous escaladons la montagne, un peu plus loin de sa maison, un morceau de palis à la main, et comme les ruisseaux coulaient terriblement, surtout un blanc comme le lait, le diable nous met à arracher une rache de sa place qui tenait à peine et la rache roule vers la vallée avec une vitesse extraordinaire; elle passe par la palissade et par l'antichambre d'Irinuca, passe chez les chèvres et va directement à Bistrița. Tout cela se passait dans le samedi de Lazare, vers le midi. Ei, ei ! Que faire maintenant ? La palissade et la maison de la pauvre femme étaient détruites et gisaient par terre, une chèvre morte, des choses qu'on ne peut pas prendre à la légère. À ce moment nous avons oublié de gale et de tout, parce que nous avons commencé à trembler de peur.

³ Ion Creangă. *Souvenirs d'enfance*, Bucarest: Edition la Lettre Internationale, 2005, p.189.

– Ramasse vite tout jusqu’à l’arrivée de la vieille femme et courons avec ce radeau chez mon frère Basile, à Borca, dit Dumitru, car les radeaux commencèrent à circuler.

Nous réussissons à prendre toutes les choses que nous trouvions par là, nous allions vite au radeau et les bateliers, sérieux, partent. Je ne peux pas m’imaginer ce que Irinuca aurait pu dire après notre départ, mais je sais que j’avais une peur bleue jusqu’à Borca, où nous nous sommes couchés »⁴.

Tout le monde attendait que le Rédempteur ait fait des miracles et les enfants à leur tour espéraient d’être guéris de gale. Si jusqu’au Vendredi Sec rien n’a pu guérir les deux compagnons de souffrance, à l’occasion du Samedi de Lazare la vie de ces deux enfants changera et ils pourront enfin oublier de leur gale grâce à une grosse pierre.

L’homme qui souffre apparaît dans les deux narrations, tantôt en *Souvenirs d’enfance* que dans la Résurrection de Lazare. Dans la dernière narration le Rédempteur exige qu’on enlève la pierre qui se trouvait à la porte du tombeau. Marta essaie de s’opposer en disant que quelque chose sent mauvais déjà, ce qui veut dire que Lazare était entré en putréfaction. Jésus Christ, en la conseillant d’avoir de la croyance remercie tout d’abord au Père pour le miracle qui allait se produire, puis et appelle Lazare dehors. Celui-ci passe du tombeau tel comme on l’avait enterré: enveloppé en un linceul et un long voile sur le visage.

Dans l’œuvre de Creangă les choses se passent à l’envers: la grosse pierre qui a été déplacée de sa place ne ramène pas avec soi la vie mais la mort et beaucoup d’ennuis: « le diable nous met à ébranler une pierre de sa place qui tenait à peine et elle roule vers la vallée en grande vitesse; la grosse pierre a détruit déjà la palissade et par l’antichambre d’Irinuca, passe chez les chèvres et va directement en Bistrița. Tout cela se passait le samedi de Lazare, vers le midi. Ei, ei ! Que faire maintenant ? La palissade et la maison de la pauvre femme étaient détruites et gisaient par terre, une chèvre morte, des choses qu’on ne peut pas prendre à la légère. À ce moment nous avons oublié de gale et de tout, parce que nous avons commencé à trembler de peur »⁵.

Après cette « bonne » action que les garçons viennent de faire, ils décident que, le Dimanche des Rameaux voulaient rentrer à la maison: « Le lendemain, le dimanche des Rameaux, de très grand matin nous sommes partis de Borca à l’Ancien Pays, avec deux montagnards à cheval, vers Pipirig »⁶.

La fête de l’Entrée de Jésus au Jérusalem est connue parmi les gens sous le nom de Rameaux ou le Dimanche des Grâces, parce que, en son honneur, les empereurs accordaient des grâces. Ce jour ouvre la Grande Semaine, occasion pour faire des pèlerinages aux Saints Lieux. Le pèlerinage à l’occasion du Dimanche des Rameaux, pratiqué aujourd’hui, annonce, comme les livres pour le service divin d’ailleurs, la relation spirituelle entre le Samedi de la Résurrection de Lazare,

⁴ *Ibidem*: 190.

⁵ *Ibidem*: 190.

⁶ *Ibidem*: 190.

suivie par le Dimanche de l'Entrée en Jérusalem terrestre et le Grand Samedi du repos du Seigneur dans le tombeau, suivie du Dimanche de la Résurrection.

Entre toutes ces fêtes, il y a une liaison même dans notre œuvre. Dans le Samedi du Lazare, les deux enfants ont détruit la palissade et la maison d'Irinuca et ont tué la chèvre: « la palissade et la maison de la femme détruites par terre, une chèvre morte ce ne sont pas des choses à prendre à la légère ». Puis, après la bonne action qu'ils viennent de faire, ils décident qu'ils doivent rentrer à la maison justement à l'occasion du Dimanche des Rameaux: « et le lendemain, le dimanche des Rameaux, de très grand matin nous sommes partis de Borca à l'Ancien Pays, avec deux montagnards à cheval, vers Pipirig ». La pèlerinage de Rameaux est, d'ailleurs, une attestation de la victoire de Jésus Christ sur la mort de Lazare et une prévision de la victoire de Jésus sur le péché, sur la mort et sur l'enfer, par sa Résurrection de la mort. Le pèlerinage de Rameaux, annonce par conséquent, comme les livres du service divin orthodoxe aussi, la relation entre le Mystère de la Croix et la Résurrection du Seigneur, entre l'Entrée du Seigneur en Jérusalem terrestre, afin de souffrir « pour nous, les hommes et pour notre salut » et l'entrée du Seigneur en Jérusalem céleste, afin de nous offrir une vie et une joie éternelles.

Et en effet, le dimanche des Rameaux, les garçons vont en pèlerinage vers leur maison: « Il y avait un beau jour ce dimanche-là et les montagnards disaient qu'ils n'avaient jamais vécu un printemps comme celui-ci. Malgré tout ça, moi et Dumitru, nous chantions en cueillant des violettes et nous marchions en sautant et en nous lutinant comme si nous n'étions plus les enfants pleins de gale de Broșteni, qui s'amusaient copieusement dans la maison d'Irinuca. Nous avons continué à marcher et vers le midi, soudain le temps devenait capricieux et il a commencé une tempête terrible prête à mettre les sapins par terre ! Probablement la vieille Dochia n'avait pas enlevé ses touloupes ! Il a commencé à bruiner, puis c'était la giboulée pis il a fait froid et la neige est tombé en mesure à nous barrer la route. Il y avait du brouillard et de la neige et la route devenait presque impraticable.

– Par hasard, le temps s'est-il gâté ? – dit un des montagnards en soupirant. Je me disais qu'il était impossible que l'hiver ait passé si vite. A partir des lieux isolés où l'on tient les agneaux, le chemin devenait de plus en plus confus et nous ne savions pas où aller. Nous nous sommes proposés de marcher au hasard.

– Vous entendez la voix d'un coq, dit l'autre montagnard. Allons de ce côté-là et espérons qu'on arrivera dans le village.

Enfin, nous descendons difficilement des pentes dangereuses et nous nous perdons entre les buissons de sapins et les chevaux glissaient et allaient en roulant et moi et Dumitru, nous marchions et nous pleurions en cachette à cause du froid; les montagnards gémissaient et ils mordaient les lèvres de colère; la neige ayant couvert la terre par endroits jusqu'à la taille et il faisait déjà nuit quand nous sommes arrivés dans une impasse de montagne où on entendait la voix d'un ruisseau qui venait, comme nous aussi, à partir d'une colline vers la vallée, en s'écroulant et en frappant les roches sans sa volonté... Le ruisseau suivait son chemin et nous nous sommes restés sur notre place ayant l'intention de préparer

une polenta, mais il n’y avait pas d’eau. Garçon, allez dormir enfin, dit un des montagnards, en allumant un sapin.

– On s’est arrêté; nous étions assez distraits. Nous avons commencé à manger; on nous est resté peu de provisions. Peu de temps après nous nous sommes recroquevillés autour du feu: au-dessus de la neige, au-dessous de l’humidité. Nos conditions étaient lamentables. Probablement la malédiction d’Irinuca fonctionnait. Enfin, il fait jour et après s’être lavé avec de la neige et après avoir prié Dieu nous partons de nouveau. La neige avait cessé et après beaucoup d’effort nous avons retrouvé la route »⁷.

Le pèlerinage de Rameaux, comme une procession de la communion et de la communion ecclésiale mais aussi comme un voyage – passage par la cité, il constitue en même temps le symbole de notre vie passagère.⁸

On peut tirer la conclusion que le court voyage de Nică et de Dumitru signifie une initiation, le chemin proprement – dit ne comptant pas trop. L’important c’est la leçon apprise par ces péripéties et certainement chaque histoire peut nous enrichir la vie. Le pèlerinage vers Jérusalem céleste commence tout d’abord dans les âmes sur la « voie de la croyance » en ramassant les fleurs des bonnes actions pour la rencontre avec Jésus Christ le Seigneur, celui qui a fait Sa Croix l’escalier de résurrection et de Sa Résurrection, le début de notre vie éternelle. Pour les deux espiègles les fleurs signifient les actions entreprises, les fleurs étant seulement les violettes: « moi et Dumitru, nous chantions sans cesse en cueillant des violettes sur la plaine »⁹.

Le Dimanche des Rameaux représente le signe de la liberté en chemin vers la sainteté, l’humanité, la paix et la joie, ce que nos héros ont fait à leur tour même au moment où on a produit des ennuis à Irinuca et ont décidé de partir en « pèlerinage » à la maison à cause de la peur en vue de chercher le calme spirituel.

Après ce chemin de l’offrande, Nică et son copain auront le béni miracle de guérir de gale à l’aide de la grand-mère de Nastasia: « et après les lamentations et les pleurs de la grand-mère après ses coutumes, après nous avoir nourri et nous avoir hébergé, elle est allée dans le vestibule, a pris un petit pot en terre à goudron en bouleau, elle nous a mis des pieds à la tête et puis elle nous a offert le fourneau chaud pour dormir. Et ainsi elle a continué à nous joindre deux ou trois fois par jour et nuit jusqu’au Vendredi Sec quand nous nous sommes réveillés, guéris complètement ».¹⁰

Finalement, le Grand Samedi, Nică arrive à la maison, à Humulești, où il reste tranquille et il pourra se reposer après tant d’aventures. Maintenant il était déjà guéri de rogne et content il passera la fête des Pâques dans son village bien

⁷ *Ibidem* : 192.

⁸ « Le Sacré et le Profane, les valeurs colorées et lumineuses s’adressent à la partie sensible et, surtout, affectueuse de notre conscience esthétique, offrant un point de support original à la mission constructive de l’artiste. » – Arhip, Odette. *Opera picturală – o lectură semiotică*, Iași: Edition Junimea, 2009, p. 156.

⁹ *Ibidem*: 190.

¹⁰ *Ibidem*: 193.

aimé: « ensuite le Samedi des Pâques on m'a envoyé chez mes parents, à ma maison, à Humulești »¹¹. Le jour des Pâques l'enfant se réjoint pour le moment solennel et il essaie de s'habituer à la campagne, allant à l'église où il chantait, en participant au repas du prêtre Jean et chez Smărăndița où ils cognent des œufs: « même le jour des Pâques j'ai chanté *L'ange a crié* dans l'église de manière à attirer toute l'attention vers moi. J'ai remarqué le bonheur et la fierté sur le visage de ma mère. Le prêtre Jean m'a invité à prendre le déjeuner à côté de lui, et Smărăndița à son tour a cogné des œufs avec moi. Les moments de joie ne finissaient plus... ».¹²

Le jour de la Résurrection du Seigneur du calendrier Religieux coïncide ainsi avec la résurrection de Nică à la vie d'autrefois, celle qu'il avait avant de quitter le « centre de l'univers » que Humulești signifiait pour lui. La mort s'ensuivra, c'est-à-dire le voyage à Iassy, vu comme un « voyage aux Enfers, élément incontournable de tout scénario d'initiation (...), comme un exil malheureux « chez le diable en personne » en passant par la charrette de père Luca, ce Charon autochtone *ad hoc* ».¹³

Bibliographie

- Arhip, Odette. *Opera picturală – o lectură semiotică*, Bucarest: Edition Junimea, 2009.
- Băncilă, Vasile. *L'esprit des fêtes*, Bucarest: Edition Anastasia, 1996.
- Bodiștean, Florica. *La littérature d'enfance et de jeunesse au-delà de la story*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2007.
- Creangă, Ion. *Souvenirs d'enfance*, Bucarest: Edition la Lettre Internationale, 2005.
- Dumitrescu-Bușulenga, Zoe. *Ion Creangă*, Bucarest: Edition Elion, 2000.
- Eliade, Mircea. *Le sacré et le profane*, Bucarest: Edition Humanitas, 1992.
- Furtună, Dumitru. *Cuvinte și mărturii despre Ion Creangă*, Iași: Edition Junimea, 1990.
- Grădinaru, Dan. *Ion Creangă*, Bucarest: Edition Allfa, 2002.
- Holban, I. *Ion Creangă – spațiul memoriei*, Iași: Edition Junimea, 1984.
- Lovinescu, V. *Creangă și Creanga de aur*, Bucarest: Edition Cartea Românească, 1989.

¹¹ *Ibidem*: 191.

¹² *Ibidem*: 193.

¹³ Florica Bodiștean. *La littérature d'enfance et de jeunesse au-delà de la story*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2007, p. 245.